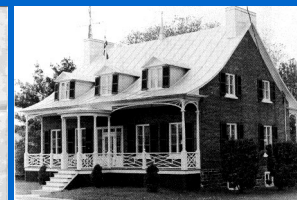
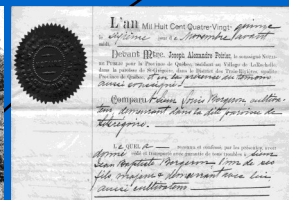
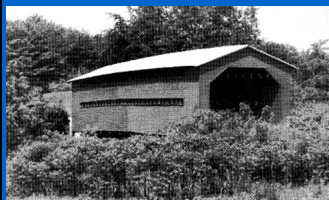




Mémoire d'ici...

Revue numérique de Patrimoine Bécancour

En primeur dans ce numéro:
Le grave incendie du 26 janvier 1956
à Sainte-Angèle-de-Laval



Novembre 2024
Numéro 13

Dépôt légal - Bibliothèque
et archives nationales du Canada,
2024

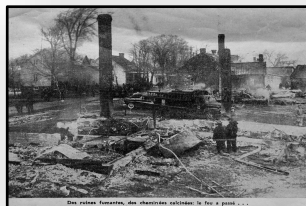
Dépôt légal - Bibliothèque
et archives nationales du Québec,
2024

ISBN 978-2-9818487-0-3
© Patrimoine Bécancour



3

L'incendie du 26 janvier 1956 à Sainte-Angèle-de-Laval



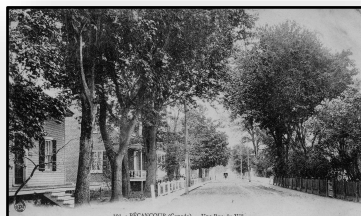
8

Présence des Rouillard dit St-Cyr à Sainte-Gertrude



12

Joseph Jutras, premier maire de Bécancour



17

Prix Histoire et Patrimoine 2024 Récipiendaire: Jacqueline Bergeron



Mémoire d'ici est la revue numérique de Patrimoine Bécancour. Les membres sont invités à soumettre des textes au comité de rédaction. Celui-ci se réserve le droit de les publier ou non et/ou de les adapter. Les textes retenus sont sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs. Toute reproduction et adaptation des articles ou de partie d'articles, parues dans *Mémoire d'ici*, est interdite sans l'autorisation écrite du responsable.

Comité de rédaction

Responsable : **Yves Gaudet**

Correctrice : **Marie Lise Laquerre**

Conception graphique et mise en page :

Yves Gaudet

Nos coordonnées

Patrimoine Bécancour

14135, boul. Bécancour, bureau 101

Bécancour (Québec) G9H 2K8

Téléphone: (819) 603-0111

Courriel: patrimoinebecancour@gmail.com

Site web: www.patrimoinebecancour.com



Photo : Le Nouvelliste

L'incendie du 26 janvier 1956

à Sainte-Angèle-de-Laval

Un texte de Louise Rouleau

L'incendie se déclenche dans la nuit du jeudi 26 janvier 1956, aux environs de 2 heures du matin dans la résidence de Bernard Levasseur, marchand de meubles et quincaillier. Le feu débute dans une remise du deuxième étage du loyer des Serravalle. Les autres locataires de cette résidence sont Louis-Georges Richard, son épouse et leur jeune fils Jean-René. Les propriétaires, le couple Levasseur, sont partis en Floride depuis le 23 janvier et ce sont les parents de madame Levasseur qui prennent soin de

la maison et de cinq des sept enfants Levasseur : Aline, Carmelle, Jacinthe, Danielle et Jean-Marie.

L'alerte générale a été lancée à 2 heures 30 par la téléphoniste du village, mademoiselle Proulx, opératrice de la compagnie de téléphone rurale de Sainte-Angèle-de-Laval. En 1956, en cas d'urgence, le téléphone est le moyen le plus rapide pour avvertir les gens. Mademoiselle Proulx procéda avec une dextérité exceptionnelle, ce qui permit aux victimes de l'incendie d'évacuer leurs

demeures en très peu de temps.

Peu de temps après le début de l'incendie, le feu endommagea les fils électriques et le service téléphonique et l'électricité furent interrompus. Pour obtenir l'aide des pompiers des villages avoisinants, le maire de Sainte-Angèle-de-Laval, Lucien Hélie, dut se rendre à Saint-Grégoire en automobile avec Rock Duval pour alerter les pompiers de l'endroit et téléphoner aux pompiers des municipalités environnantes.



Photo : auteur inconnu

Lucien Hélie, maire de Sainte-Angèle-de-Laval

Le village de Sainte-Angèle n'ayant que des extincteurs chimiques pour combattre l'incendie, quand les sapeurs-pompiers de Saint-Grégoire, Nicolet, Pierreville et Gentilly arrivèrent sur les lieux avec leurs pompes à incendie, on n'avait pas d'eau pour les alimenter.

Il fallut beaucoup de temps pour percer la glace du fleuve, y installer les pompes et dérouler les boyaux jusqu'au foyer de l'incendie. Pendant ce temps, le feu prit des proportions considérables, se répandant à toute vitesse à deux hôtels et trois résidences familiales.

Au plus fort de l'incendie, Henri Martin, curé de la paroisse, déclara aux pompiers qui combattaient les flammes, ainsi qu'aux gens qui observaient leur travail d'avoir confiance que le feu



Photo : auteur inconnu

Henri Martin, curé de Sainte-Angèle

n'irait pas plus loin que la maison de Georges Pellerin. Et le feu s'arrêta précisément à cet endroit !

Vers 6 heures, la population de Sainte-Angèle commença à respirer. Le feu était en bonne voie d'être maîtrisé. Mais, comble de malchance, vers 8 heures 30, les cinq pompes à incendie cessèrent de fonctionner en même temps. Une vague d'inquiétude se répandit aussitôt. Le maire du village, Lucien Hélie, téléphona sans tarder aux pompiers de Trois-Rivières pour réclamer leur aide, mais sur ces entrefaites, les pompes se remirent en marche et les pompiers purent finalement maîtriser le brasier.

Comme on l'a vu, le feu a débuté à la résidence de Bernard Levasseur, un édifice en bois, de construction ancienne située près de la voie ferrée, à l'entrée sud-ouest du village.

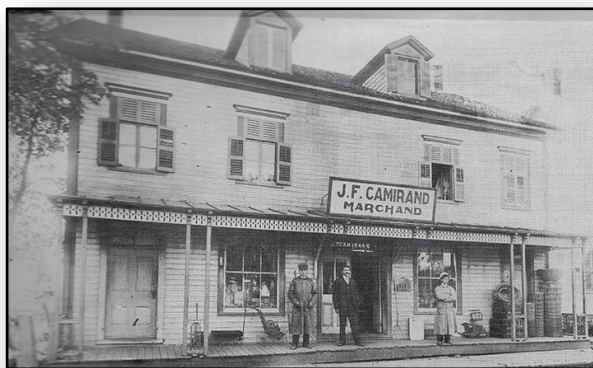
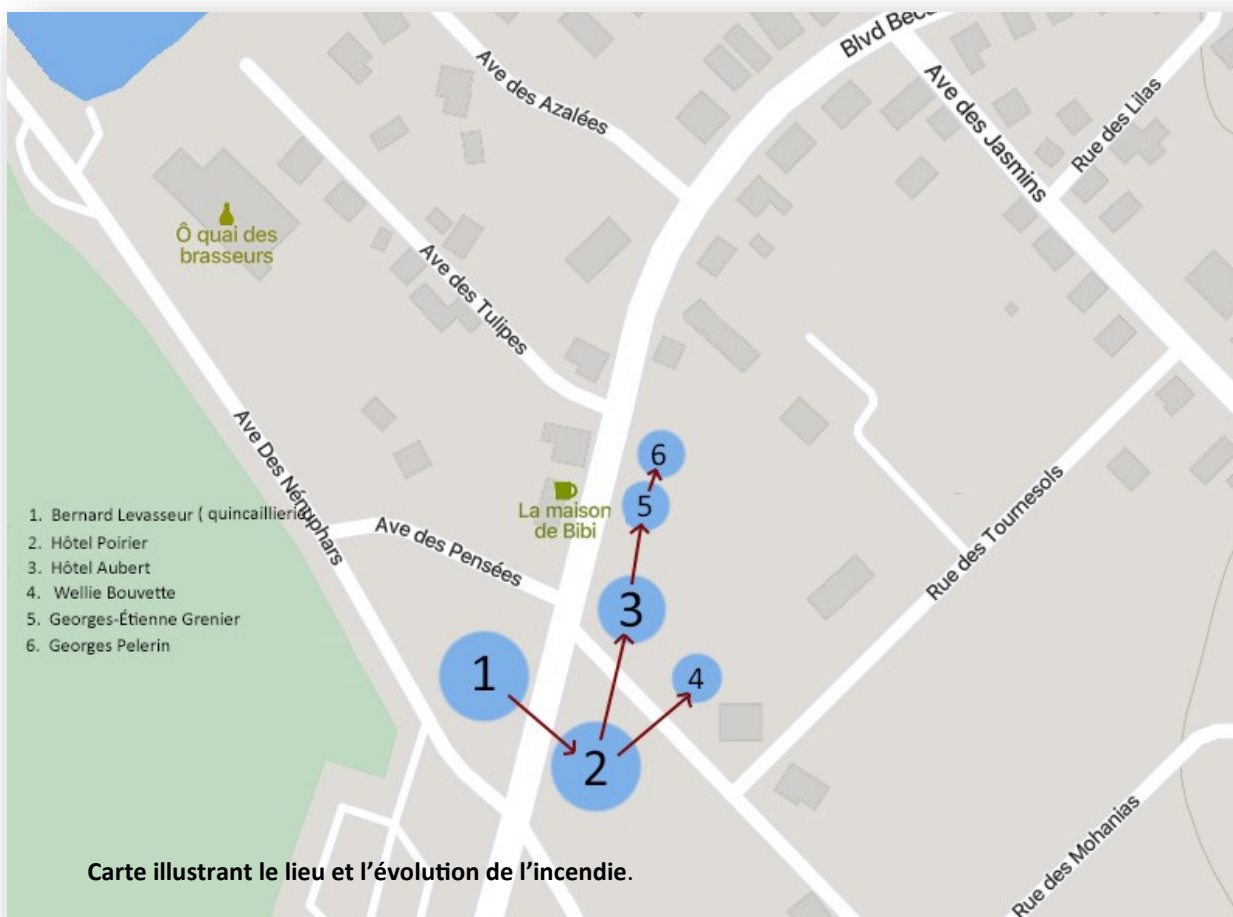


Photo : auteur inconnu

Photo ancienne du commerce de Bernard Levasseur

Ensuite, le feu, sous l'emprise des éléments, traversa la rue Principale et s'attaqua à l'hôtel Poirier appartenant à Mme Lucille Hébert, l'épouse de M. Henry Poirier. Une partie de l'hôtel avait été rénovée en mai 1955. L'édifice, en papier-brique, avait deux étages. Voici le témoignage de madame Poirier lors des événements :

« Nous nous reposions après une autre bonne journée de travail.



Carte : Yves Gaudet

Tout a brûlé en une heure. J'ai eu de la difficulté à éveiller plusieurs de nos gens. Il y avait, à l'hôtel, notre employé, monsieur Éloi Proulx, monsieur J. B. McDonald, un pensionnaire, monsieur Émile Hébert qui a 77 ans et deux ingénieurs, monsieur Marcel Asselin, qui travaille pour le gouvernement provincial au redressement de la rivière Bécancour et monsieur André Filion, affecté aux travaux de la voirie provinciale à Nicolet. »



Photo : auteur inconnu

Photo ancienne de l'hôtel Poirier

Le feu traversa ensuite l'avenue des Pensées pour s'attaquer à l'hôtel Aubert. Mme Aubert était présente, mais son mari était absent lors des événements. On ne connaît pas le nombre d'employés et de clients présents lors du sinistre. Le feu ne s'arrêta pas là et détruisit encore trois autres résidences où habitaient de nombreuses familles.

À l'arrière de l'hôtel Aubert, sur l'avenue des Pensées, la résidence de Wellie Bouvette et de son épouse sera aussi incendiée. Leurs enfants, Roger, Julien, Yvon et Monique, habitaient avec eux. Leur fils Raymond, pour sa part, logeait aussi dans la maison avec son épouse et leurs enfants Michel, Cécile et Gilles.

La maison voisine de l'hôtel Aubert, celle du couple Georges-Étienne Grenier, a aussi été incendiée. Ils étaient présents avec quatre

de leurs cinq enfants, Camille, Yvon, Richard et Claudette. À l'étage habitaient Marcel Richard, son épouse et leurs cinq enfants, René, Louisette, Jeannot, Mariette et Martine.

Enfin, la dernière maison incendiée appartenait à Georges Pellerin. Il y avait deux loyers dont l'un était occupé par Jos Legall et son épouse et le deuxième par un jeune couple, François Désilets et son épouse.



Maison de Georges Pellerin après l'incendie

Les pertes, suite à ce terrible sinistre, ont été évaluées à plus de 200 000 \$.

Dès le début du sinistre, la solidarité des gens de Sainte-Angèle s'est manifestée de plusieurs façons. Albert Lethiecq et son épouse ont servi du café chaud toute la nuit aux pompiers et ils ont fourni toute l'eau chaude nécessaire pour dégeler les boyaux. Robert Désilets, un restaurateur, a craint durant une bonne partie de la nuit pour son commerce. Le danger étant écarté, lui, son épouse et leur personnel manifestèrent leur joie en servant du café à tout le monde. Les volontaires en avaient particulièrement besoin. Plusieurs citoyens ont œuvré toute la nuit pour aider les



Trois sinistrées : Mme Henri Poirier, Mlle Jocelyne Poirier et Mme Wellie Bouvette.

Ph

pompiers en creusant la glace sur le fleuve pour y installer les pompes, en déployant les tuyaux et en faisant toutes sortes d'autres travaux nécessaires pour faciliter le travail des sapeurs-pompiers.

Cette catastrophe n'a fait aucun mort ni blessé, mais a laissé soixante personnes sans logis. Elles ont été prises en charge par la Croix-Rouge et le Comité d'aide aux sinistrés de Sainte-Angèle-de-Laval. Dès le jeudi après-midi 26 janvier, en unissant leurs efforts, la Croix-Rouge et le Comité d'aide aux sinistrés ont réussi à vêtir des pieds à la tête une soixantaine de personnes, dont une quarantaine d'enfants dépouillés de tous leurs biens. On a distribué pour plus de 2 000 \$ en vêtements et autres nécessités de la vie.

Lors de l'incendie de 1956, le comité d'aide aux sinistrés de Sainte-Angèle-de-Laval était formé des personnes suivantes :

- Comité de vêtements : madame Leblanc et mademoiselle Sauvageau.
- Comité d'ameublement : Robert Noël.
- Comité de finance : Adrien Mailhot.
- Comité de construction : Edgar Painchaud.
- Comité de logement : H. Bourgeois et Lucien Richard.

Suite à cette catastrophe, des démarches ont été entreprises par le conseil municipal pour qu'un service des incendies adéquat soit mis sur pied dans les meilleurs délais. À ce sujet, citons les paroles du maire Lucien Hélie : « Mais encore une fois, dites-moi, où pouvons-nous aller avec quelques extinc-

teurs sur roues ? Nous n'avons pas même une pompe. Sainte-Angèle-de-Laval a besoin de protection et nous allons la lui assurer dans le minimum de temps ».

Ce dernier a été élu maire en janvier 1955, et l'amélioration de la protection de la municipalité contre le feu était le point le plus important de son programme. Comme il le mentionnait alors, « il s'agit d'une chose dispendieuse, mais il en coûte infiniment plus de voir le feu tout détruire ».



Sources :

Le Nouvelliste de Trois-Rivières du 26 et 27 janvier 1956, rédigés par Roland Héroux.

Nos remerciements à :

Danielle Leduc, Serge Leduc et Jean-Marc Levasseur pour leurs témoignages.

Un remerciement spécial à Charles Hélie pour le précieux dossier qu'il a mis à notre disposition.



"Je n'ai sauvé que mon grille-pain", dit Mme Jos. Legall à Mme Louis Serravalle.

Photo : Le Nouvelliste



Mme Poirier ne pouvait retenir ses larmes.
(Photo Le Nouvelliste)

Photo : Le Nouvelliste



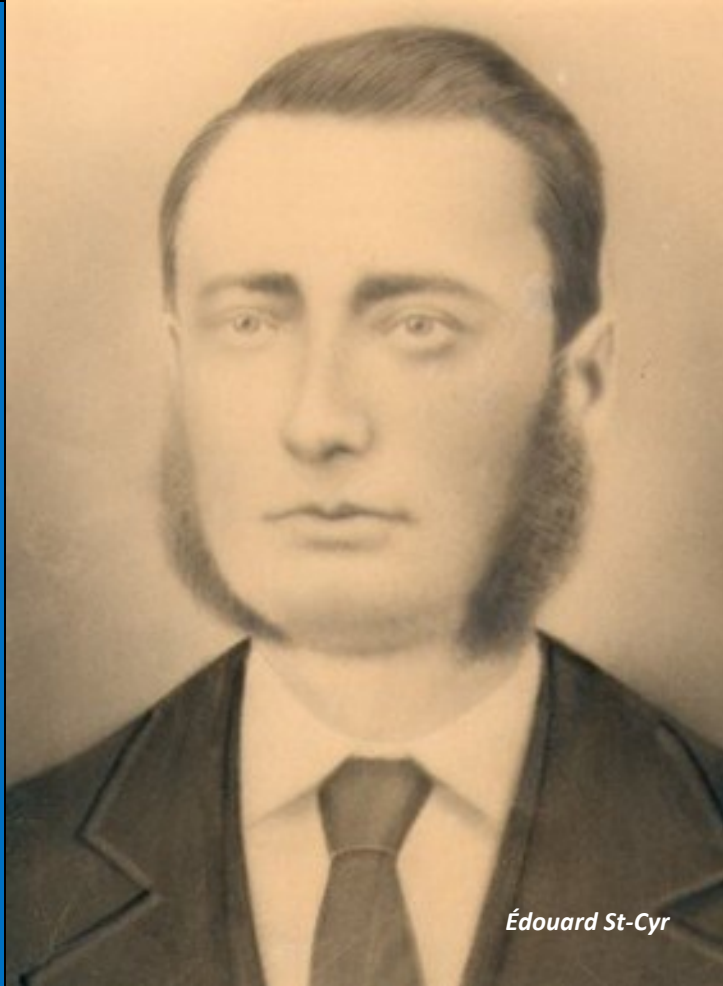
Les pompiers de Nicolet sur les lieux du sinistre.

Photo : Le Nouvelliste



Denyse Moreau du restaurant de Robert Désilets sert le café à tous.

Photo : Le Nouvelliste



Édouard St-Cyr



Léa Piché

Photos : auteurs inconnus

Présence des Rouillard dit St-Cyr à Sainte-Gertrude

Un texte d'André Genest

Cet article vise à faire une brève histoire des St-Cyr qui se sont établis à Sainte-Gertrude, un rappel de leur origine et en particulier le parcours de vie de mon grand-père maternel, Alfred St-Cyr à Sainte-Gertrude.

Rouillard dit St-Cyr

Mathieu Rouillard est né à La Rochelle en France. Son nom apparaît pour la première fois en Nouvelle France au recensement de 1666-1667, recensement fait à la demande de Jean Talon. Mathieu est alors âgé de 27 ans. Il se marie à Bécancour avec Jeanne Guillet, comme le montre le contrat passé devant le notaire Jacques

de Latouche, le 26 juin 1667. Entre 1672 et 1694, son épouse Jeanne donne naissance à 8 enfants, 5 garçons et 3 filles. De ses fils, un seul continuera de porter le nom de Rouillard. Un autre deviendra Rouillard dit Pronovost, et deux autres deviendront Rouillard dit St-Cyr.

À Bécancour, il existe une autre lignée de St-Cyr, appelée Deshaies dit St-Cyr. Cette lignée descend de Pierre Deshaies dit St-Cyr, qui était marié à Marguerite Guillet, sœur de Jeanne, et

donc beau-frère de Mathieu Rouillard.

Jacques Rouillard dit St-Cyr, fils de Mathieu, épouse Geneviève Trottain, fille du notaire François Trottain, le 7 janvier 1702. Il sera Juge et Prévost de la seigneurie de Batiscan. Son arrière-arrière-petit-fils, Pierre St-Cyr, né le 6 mars 1801 à Batiscan, fonde un foyer avec Angélique Baril, le 4 octobre 1831 à Saint-Pierre-les-Becquets. Ils s'installent sur une terre que Pierre a reçue de ses parents 2 ans plus tôt. Ils n'auront qu'un fils, nommé Édouard.

Édouard St-Cyr

Né le 27 mai 1840 à St-Pierre-les-Becquets, Édouard se marie le 22 novembre 1859 avec Léa Piché, née à Bécancour (dans ce qui sera bientôt Sainte-Gertrude) et demeurant alors à Saint-Pierre, parce qu'elle y exerce le métier d'enseignante. Elle a reçu son brevet d'enseignement à Sainte-Gertrude le 2 septembre 1857, mais sa carrière ne dure que 2 ans, étant interrompue par son mariage, comme c'est la règle à cette époque. Elle consacre le reste de sa vie à l'éducation des 18 enfants qu'elle mettra au monde.

Édouard, quant à lui, est cultivateur toute sa vie. À l'occasion de son mariage, il reçoit la moitié de la terre de ses parents, soit un arpent sur quarante dans le 2^e rang de la paroisse Saint-Pierre-les-Becquets, avec la charge de contribuer pour une juste moitié à leurs besoins jusqu'à leur décès. Le 27 avril 1861, il acquiert une terre d'un arpent et demi sur quarante arpents, située dans le troisième rang à Saint-Pierre-les-Becquets, terre qu'il donnera à son fils Alfred, le 8 octobre 1898. Au terme de sa vie, il est inhumé le 18 septembre 1902 au cimetière de Saint-Pierre.

Les St-Cyr à Sainte-Gertrude

En 1885, Édouard achète un terrain dans le village de Sainte-Gertrude, une partie de l'emplacement n° 158. En 1888, il vend ce terrain à son fils **Arthur**, une semaine avant son mariage avec Léonie Arcand, aussi résidente de Sainte-Gertrude. Déjà en 1885, Arthur habite ce lieu ; il a alors 22 ans et y vivra jusqu'à son décès en 1925. Il est dit forgeron. En 1909, il achète le lot complet portant le n° 36 et, en 1915, il achète aussi le lot voisin, soit le n° 35, ce qui fait une partie importante du village. Après son décès, son épouse, Léonie Arcand, conservera les 2 lots jusqu'en 1932 alors qu'elle les vendra à Arthur Mailhot.

La fille aînée d'Édouard, **Olivine**, mariée à Louis Richard en 1884, vient vivre à Sainte-Gertrude (« Qui prend mari prend pays »). Ils possèdent un emplacement dans le village, sur le lot n° 37. Ils seront sans progéniture.

En 1898, c'est un autre fils d'Édouard, **Évariste**, qui se marie à Sainte-Gertrude, le 25 janvier, en secondes noces, avec Clara Arcand, sœur de Léonie. Mais ils feront leur vie à Ville-Marie.

Alfred St-Cyr

Alfred naît le 16 juillet 1874 à Saint-Pierre-les-Becquets. Il est le 11^e enfant d'Édouard et de Léa. À l'âge de 23 ans, le 13 juillet 1897, il épouse Ernestine Taylor, institutrice. Cette dernière, née aussi à Saint-Pierre-les-Becquets, fille de Johnny et de Sophie Lahaye, a fait ses études comme pensionnaire au couvent de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud à Neuville près de Québec. Son grand-père, William, est né en Angleterre, s'est marié à l'église anglicane Sainte-Trinité de Québec et a reçu le baptême catholique en



1851 à St-Pierre-les-Becquets.

Peu après leur mariage, ils reçoivent des parents d'Alfred leur terre et leurs biens avec la charge de prendre soin d'eux. Mais peu de temps après, Alfred opère un magasin général au village. Au recensement de 1901, on les trouve encore à Saint-Pierre-les-Becquets avec leurs premiers enfants, Adrien et Eugénie. Mais quelques années après le décès d'Édouard, le 18 septembre 1902, Alfred achète 2 lots au village de Sainte-Gertrude et y déménage avec sa fa-

merce, il obtient une licence pour opérer un magasin général. La même année, il vend à son frère Arthur le lot n° 36.

En 1915, il vend aussi le lot n° 35 pour acheter le lot n° 30, soit une terre située vers la sortie sud du village et ajoute, peu de temps après, 3 lots (169-171-172) juste en face. Alors que dans les contrats précédents, il était désigné comme marchand, cette fois-ci il est désigné comme cultivateur, mais ce ne sera pas pour très longtemps.



Photo : auteur inconnu

Ernestine Taylor et Alfred St-Cyr

mille. Notons que déjà sa sœur Olivine et ses frères Arthur et Évariste y habitent. Peut-être aussi sa mère, Léa Piché, maintenant veuve, a-t-elle le désir de finir ses jours dans sa paroisse natale ? Il faut se rappeler qu'Alfred s'est engagé à la garder avec lui.

Au village de Sainte-Gertrude, il possède les lots n°s 35 et 36, sa maison se situant juste en face du presbytère. Trois ans plus tard, ayant toujours le désir de faire du com-

En 1921, il se lance dans une autre entreprise en achetant le moulin à scie à la sortie nord du village. Désormais, dans les contrats, il sera désigné comme industriel. Pendant 20 ans il opère ce moulin à scie pour ensuite le vendre en 1940 à Henri-Paul Mailhot.

Pendant toute sa carrière de cultivateur, de commerçant et d'industriel, il n'hésite pas à s'impliquer dans la communauté du village. Ainsi, il est conseiller municipal de 1908 au

début de 1911. N'étant arrivé à Sainte-Gertrude que depuis 2 ans, il est plutôt exceptionnel qu'il soit élu si rapidement au conseil municipal. Il doit être déjà bien reconnu et bien considéré. Il reprendra du service dans la politique municipale puisqu'il sera maire du village de 1931 à 1936. Il est également actif dans la corporation de l'aqueduc du village et dans la « centrale téléphonique ».

Après la vente du moulin à scie, en 1940, il s'installe au centre du village, non loin de l'église, où lui et son épouse Ernestine finiront leurs jours. Peu après, ils se donnent à leur fils Robert et, en 1948, Alfred prend sa retraite des affaires. Robert, quant à lui, ouvre une épicerie-boucherie dans la cuisine d'été de la maison, qu'il va opérer pendant 28 ans. Il sera le dernier de la génération à résider à Sainte-Gertrude. 



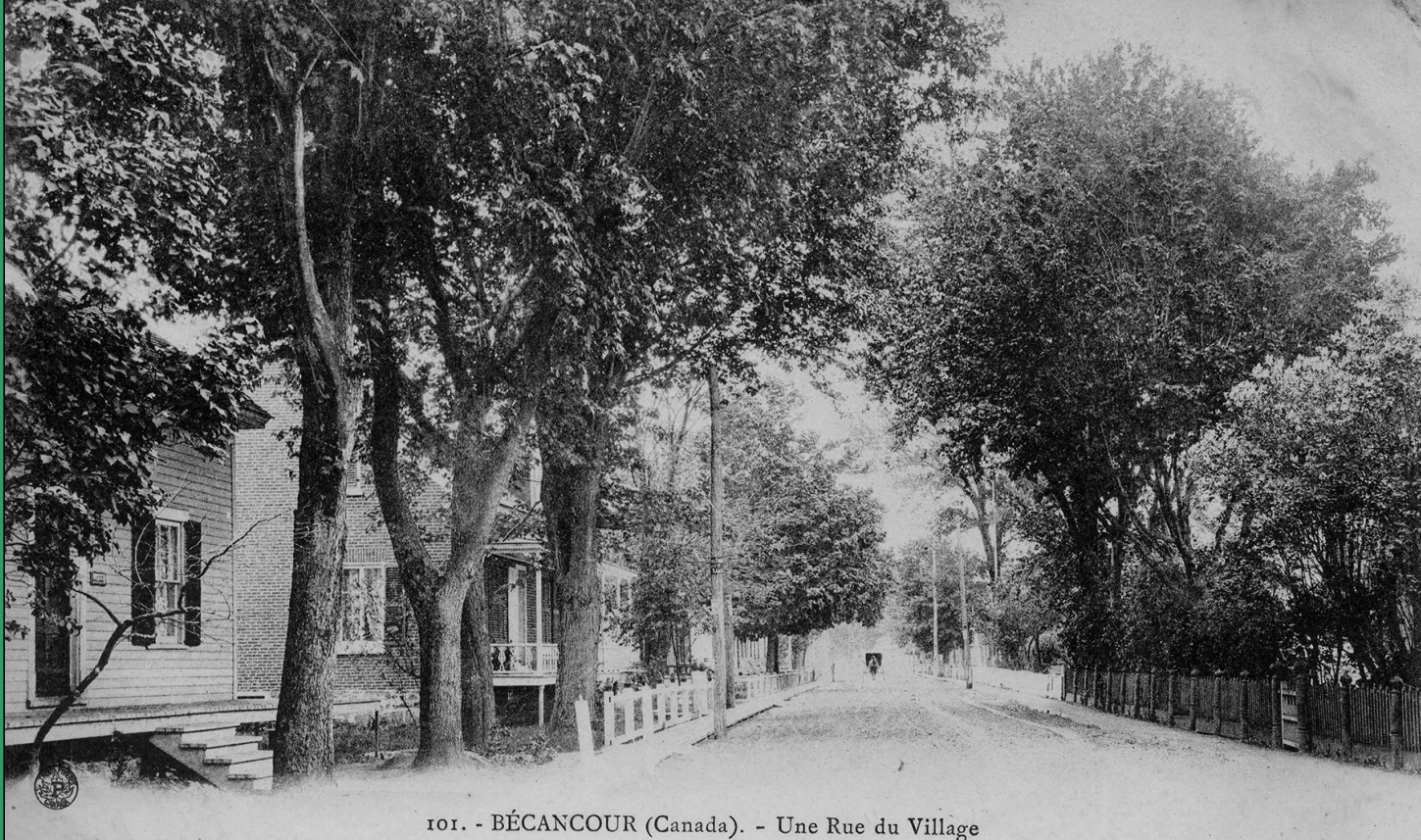
Robert St-Cyr et son épouse Claire Blackburn

Sources :

- Jean-Jacques Pronovost, *Les Saint-Cyr au cours des ans*, 2007.
- Patrimoine Bécancour, Index foncier réalisé par le notaire Jean Villeneuve.
- BAnQ, registre du notaire Jacques de La-touche
- RPQA, fiche no 2236, famille de Mathieu Rouillard et de Jeanne Guillet
- Patrimoine Bécancour – Certificat de recherche du notaire Villeneuve - 1957

Les conférences de Patrimoine Bécancour

- 19 novembre 2024 : Diane Lemieux , *Ballades dans les cimetières de Bécancour et d'ailleurs.*
- 18 février 2025 : Patrice Groulx , *Pour en finir avec Dollard des Ormeaux, mythes et réalité.*
- Mars 2025 (date exacte à confirmer) : Jean-François Veilleux, *Brève histoire de la musique au Québec.*
- 15 avril 2025 : Lysanne O'Bomwawin, *Mieux connaître la tradition orale et culinaire autochtone.*



101. - BÉCANCOUR (Canada). - Une Rue du Village

Photo : Pinsonneault, vers 1910.

Joseph Jutras premier maire de Bécancour

Un texte de Raymond Cormier

Ce texte est un court résumé d'un livre numérique sur le premier maire de Bécancour. En date de juillet 2024, Patrimoine Bécancour a publié 4 livres numériques traitant respectivement des premiers maires des municipalités fondatrices de la Ville de Bécancour : Sainte-Angèle-de-Laval, Sainte-Gertrude, Gentilly et Bécancour. Le livre portant sur le premier maire de Précieux-Sang sera publié en décembre 2024 et celui ayant pour sujet le premier maire de Saint-Grégoire, en 2025.

Les livres sont disponibles en format PDF au coût de 10 \$ en s'adressant à Patrimoine Bécancour. Les revenus servent entièrement au financement de l'organisme.

L'ancêtre de Joseph se nomme Dominique Jutras dit Desrosiers né en la paroisse Saint-Séverin (Paris) vers 1643. Il émigre au Canada avec son frère aîné, Claude, vers 1657. Il demeure célibataire plus de 27 ans avant de prendre pour épouse Marie Niquette à Sorel le 9 janvier 1684. Dominique était alors âgé

de 41 ans et son épouse de 16 ans. Dominique fut parmi les premiers censitaires de la seigneurie Moras en 1672 (voir Joseph-Elzéar Bellemare, *Histoire de Nicolet 1669-1924*, Imprimerie d'Arthabaska, 1924). Dominique décède à Nicolet et est inhumé à Trois-Rivières le 26 mars 1699. Son épouse décède à Baie-du-Febvre le 29 novembre 1706.

Joseph Jutras est né le 15 avril 1813 à Baie-du-Febvre et est l'aîné d'une famille de 15 enfants nés du mariage d'Antoine Jutras, cultivateur, et de Marie-Victoire Boucher, tous deux de Baie-du-Febvre.

Mineur, âgé de 19 ans, Joseph prend pour épouse, le 20 février 1832, Virginie Blondin, fille de Jean Blondin et Josephthe Doucet, également de Baie-du-Febvre.



Le jeune Joseph, ayant sûrement du talent, fréquente le séminaire de Nicolet grâce au soutien financier du curé de Baie-du-Febvre, Charles-Vincent Fournier, qui eut certainement plaisir à voir son protégé recevoir les deuxièmes prix en thèmes et versions latines lors de sa quatrième année en 1829 (*La gazette de Québec*, 17 août 1829).

Joseph Jutras est reçu notaire le 26 mai 1836. Durant les 4 ans et quelques mois entre son mariage et la date de sa nomination comme notaire, il est presque certain qu'il aurait travaillé comme clerc et fait son stage chez son beau-frère, le notaire Pierre Blondin de Baie-du-Febvre (1828-1868). Ce dernier, d'ailleurs, devint « doublement » apparenté en épou-

sant en deuxièmes noces la propre sœur de Joseph, Victoire, le 12 août 1833. Le même beau-frère a eu un fils, Louis, qui lui a d'ailleurs succédé comme notaire à Baie-du-Febvre et sera plus tard registrateur, comme son oncle Joseph, mais à Saint-François-du-Lac, pour le comté de Yamaska.

Une fois reçu notaire, il s'établit d'abord à Sainte-Rosalie, près de Saint-Hyacinthe, du 4 juillet 1836 au 20 février 1837, soit pendant à peine 7 mois, alors qu'il décide de déménager son étude à Nicolet. Le 1^{er} mars 1844, il devient le premier registrateur du comté de Nicolet. Deux ans plus tard, *La Gazette officielle* du 2 juin 1846 décrète officiellement le déménagement du Bureau d'enregistrement du comté de Nicolet à Bécancour (Ed. 9 Victoria Chap. 57). Nicolet étant situé à la limite ouest du comté, en frontière avec le comté de Yamaska, et Saint-Pierre-les-Becquets à la limite est, en frontière avec le comté de Lotbinière, la paroisse de Bécancour était un lieu plus central pour les notaires de ces différentes paroisses, qui devaient s'y rendre pour faire enregistrer leurs actes.

Réregistrateur, tout en continuant d'exercer sa profession de notaire, Jutras s'inscrit d'emblée parmi l'élite locale d'un milieu rural des années 1850. Cette élite constitue un rouage essentiel de la société par l'ampleur de ses moyens, les rôles qu'elle assume et sa grande influence sur la communauté, tant au niveau local que régional, comme nous le verrons tout au long du parcours de vie de Joseph Jutras. Les annuaires Lovell, publiés annuellement, nous listent les noms de ses membres (ayant les moyens de payer leur annonce dans l'annuaire). Parmi ceux-ci, outre Joseph Jutras, notaire et registrateur,

on retrouve : Angus MacDonald, marchand de bois et gendre de Claude Denéchau, Paschal Pépin, notaire et secrétaire-trésorier du conseil de comté, Antoine Onésime Désilets, notaire et agent du gouvernement pour la bande Abénakise, Thomas Alexander Lambert, marchand de bois et agent de Peter Patterson, propriétaire des moulins au pied des chutes Montmorency (pour donner une idée : entre 1830 et 1850, Patterson acheta 40 000 acres de terre ajoutés aux 20 000 qu'il possédait déjà pour ses exploitations forestières), Antoine Mayrand, marchand et propriétaire de moulins à scie et à farine (il acheta les moulins de Claude Denéchau), Louis Landry, marchand, et son fils Louis Elzéar Landry, chirurgien et oculiste, Basile Lupien, marchand, maître de poste et « member of the Legislative and Executive Councils and the Judges of Her Majesty's Courts in the district of Three Rivers » (*Almanach de Québec*, 1841, Civil register of Lower-Canada, BAnQ), Louis Malo, curé, Louis Landry, marchand et Aimé Désilets, avocat.

La plupart se retrouvèrent également membres et associés de l'Institut de bibliothèque et des artisans de Bécancour fondé



Photo : auteur inconnu

Maison « Letiecq » érigée en 1821, située au 2485, Avenue Nicolas-Perrot. L'Institut de bibliothèque et des artisans de Bécancour y avait un local lorsqu'elle appartenait à Peter Patterson, mais était habitée par la famille de son agent, Thomas Alexander Lambert.



en 1857 et ayant pour but de regrouper les cotisations pour l'achat de journaux (d'ici, des États-Unis et d'Europe), ainsi que de livres. La salle de lecture, lieu de rencontre de la quarantaine de membres, était située dans la maison de Thomas Alexander Lambert qui, avec Joseph Jutras, Sévère Leduc (marchand), Bénoni Lassalle (marchand), Angus Macdonald et Antoine Onésime Désilets formaient le comité directeur (fonds Antoine Onésime Désilets, Archives du Séminaire de Nicolet).

Lorsque Joseph Jutras s'établit à Bécancour, cette paroisse est à son apogée. Même si elle avait perdu une partie de son territoire l'année précédente, avec la fondation de Sainte-Gertrude, elle possédait quand même un grand territoire (Sainte-Angèle-de-Laval et Précieux-Sang ne s'en étaient pas encore détachées) et, avec une population de 3 408 habitants au recensement de 1852, était tout juste derrière Saint-Grégoire qui, avec 3 449 habitants, était la paroisse la plus peuplée du comté de Nicolet. Par ailleurs, ceux qui constituent l'élite paroissiale ont les moyens de payer des études à leurs enfants : par exemple, Louis Elzéar Landry étudiera la médecine à Paris et deviendra l'un des premiers chirurgiens du Québec à opérer les cataractes. Ou, encore, de leur permettre de voyager, comme ce fut le cas de Théophile Deschesneau et d'Alexander MacDonald qui « sont partis pour la Californie à bord du navire Washington » (*Le journal de Québec* 24 novembre 1849).

La richesse de la paroisse lui permet également d'être généreuse, comme le prouve cette collecte organisée en 1847 par le dio-

cèse de Québec pour soulager la famine en Irlande et en Écosse. Le total amassé fut de 1 602 livres. La paroisse la plus généreuse fut Beauport avec 64 livres, suivie de Bécancour avec 62 livres, dépassant de beaucoup des paroisses plus peuplées comme Sainte-Foy (49 liv.), Lévis (55 liv.), Kamouraska (55 liv.) et, plus près de Bécancour, Nicolet (12 liv.).

En 1847, Jutras se fit construire une résidence par Augustin Leblanc, de Saint-Grégoire (contrat n° 2253 du notaire Denis Genest Labarre, 5 mars 1847). Augustin Leblanc (1799-1882), décrit comme menuisier, sculpteur, doreur et entrepreneur par le *Dictionnaire biographique du Canada*, avait une bonne renommée dans la finition et la décoration d'églises, telles celles de Bécancour, Saint-Grégoire, Sorel, Deschailons, Grondines et Saint-Zéphirin. Cette maison existe toujours en plein cœur du secteur Bécancour.



Photo : Yves Gaudet

Cette maison, située au 2685, avenue Nicolas-Perrot, a appartenu à Joseph Jutras. Elle fut érigée en 1850. Le stuc a été ajouté dans les années 1960. Auparavant, la maison était recouverte de papier brique. La porte de gauche servait d'entrée pour le bureau de poste dans les années 1970-1980.

Le couple, malheureusement, ne put avoir d'enfant. Ce besoin fut comblé par la garde d'un neveu et de nièces, dont Joseph Achille, fils de Pierre Blondin dont nous avons parlé un peu plus tôt. Ce neveu, Joseph Achille, de

vint également notaire à Bécancour en 1864 dans l'étude de son oncle, puis le remplaça comme registrateur, à compter de l'année 1867. C'est d'ailleurs lui qui fut nommé exécuteur testamentaire et légataire universel du couple. Joseph Achille est l'ancêtre direct des familles Blondin établies dans la ville de Bécancour, dont Jacques, longtemps notaire à Saint-Grégoire, sa fille Mélina, son fils Pascal, son cousin Pierre Blondin, premier maire de la nouvelle Ville de Bécancour en 1965.

Joseph Jutras fut d'abord élu comme membre du conseil de comté de Nicolet dès sa création en 1847, puis comme maire de Bécancour lors de l'adoption de la Loi pour la création des municipalités, en 1855, et son mandat dura 2 ans.

Après son mandat à la mairie, il continua de s'impliquer en devenant secrétaire-trésorier de la Société d'Agriculture de Nicolet et société de colonisation du même comté.

Il fit également un deuxième mandat comme maire en 1874-1876.

Durant toutes ces années, il continua d'exercer sa profession, enregistrant même 3 contrats en 1889, l'année de son décès à l'âge de 76 ans ! 

Concours de menteries 2024

Le concours de menteries 2024 a eu lieu, le 20 octobre dernier, au Centre culturel du secteur Saint-Grégoire sous la présidence de Lucie Allard, mairesse de Bécancour.

Huit menteurs se sont affrontés au grand plaisir des nombreux spectateurs présents. Les voici : Guy Cormier, Philippe Dumas, Yoland Guimond, Michel Marchand, Jean-Paul Pépin, François Poisson, Xavier Nourry et Rosalie Riopel.

Celui qui s'est mérité le titre du **Menteur de l'année 2024 est : Guy Cormier** (à droite sur la photo). Il reçoit son prix des mains du président de Patrimoine Bécancour, Raymond Cormier.

Merci à nos huit menteurs, à nos deux animateurs, à nos trois membres du jury, à nos nombreux spectateurs, à tous nos bénévoles et à tous les partenaires financiers qui nous ont appuyés.

Nous vous donnons rendez-vous l'an prochain, **le 19 octobre 2025, à la salle Yvon-Guimond de Gentilly** pour le prochain Concours de menteries.



Photo : Yves Gaudet

Le Prix Histoire et Patrimoine 2024 a été décerné à Jacqueline Bergeron

Le Prix Histoire et Patrimoine est remis annuellement par Patrimoine Bécancour à une ou des personnes, ou à une organisation qui s'est illustrée dans la conservation ou la restauration du patrimoine de la ville de Bécancour et/ou qui par ses recherches et écrits a contribué à l'avancement des connaissances sur l'histoire, la généalogie et le patrimoine de notre ville.

Dès la création, en 1978, de la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, Jacqueline Bergeron en devenait membre.

Ce fut le début d'une grande aventure et d'une passion qui se renouvela sans cesse jusqu'à aujourd'hui. Passionnée par l'histoire de son village natal de Saint-Grégoire, de ses habitants et par l'histoire de sa famille, elle entreprit de nombreuses recherches.

Rien ne l'arrête dans sa quête d'information. Elle visite assidûment le Bureau d'Enregistrement de Bécancour, le Centre d'Archives régional du Séminaire de Nicolet, les Archives nationales de Trois-Rivières, de Montréal, de Québec et d'Ottawa, elle se rend même jusqu'à l'Université de Moncton, au Nouveau-Brunswick.

On ne peut pas énumérer ici toutes les recherches historiques qu'elle entreprit au cours des 46 dernières années, mais en voici quelques-unes :

- recherches sur le vieux moulin à vent de Saint-Grégoire qui fut déplacé au centre du village, ainsi que sur quelques autres moulins à vent de ce village. (Ces recherches furent utilisées par Gilles et Gérald Deschênes, auteurs du livre « *Quand le vent faisait tourner les moulins, trois siècles de meuneries banales et marchandes aux Québec, aux éditions Septentrion*);
- publication, avec Carole Héon, d'un document intitulé « Les défunts inhumés dans le cimetière de Saint-Grégoire-le-Grand des débuts jusqu'à 2008 »;
- publication de ses recherches sur l'identité des 125 personnes inhumées dans le sous-sol de l'église de Saint-Grégoire;
- réalisation du Papier terrier des fiefs de Godefroy et de Rocquetaillade de 1829-1830.

Les recherches et publications de Mme Bergeron sont un apport précieux pour l'avancement des connaissances sur l'histoire de la ville de Bécancour et plus particulièrement sur l'histoire du secteur de Saint-Grégoire.



Le 20 octobre 2024, Jacqueline Bergeron recevait son prix des mains du président de Patrimoine Bécancour.

Photo : Yves Gaudet

